

LE MONDE COMIQUE

AUX BUREAUX

DU JOURNAL DES VOYAGES ET DES FEUILLETONS ILLUSTRÉS, 7, RUE DU CROISSANT

Prix des abonnements : PARIS, un an, 6 fr. — DÉPARTEMENTS, un an, 8 fr. — Union postale, 10 fr. — UN NUMÉRO PAR SEMAINE.

CHEZ LE PHOTOGRAPHE, par A. ROBIDA.

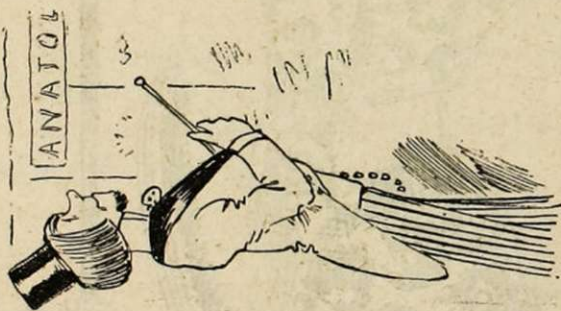


— Madame voudrait-elle incliner la tête un peu à gauche... et voiler un peu les yeux... plus langoureusement... Permettez... là... est-ce que vous avez peur que je vous dévisse !

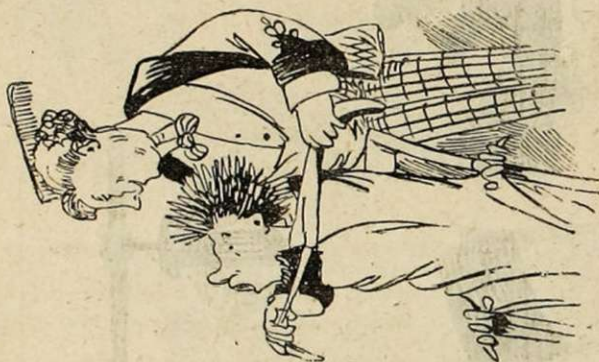
CHEZ LE COIFFEUR.



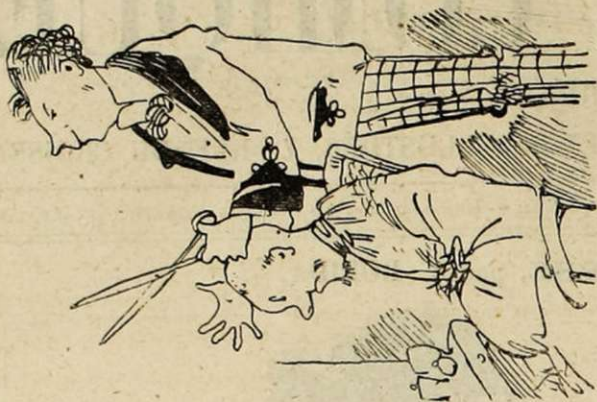
— Octave a raison, mes cheveux sont fort beaux, mais je ne suis pas à la mode, je ne serai jamais remarqué par les femmes si je continue à me coiffer ainsi : l'autre jour encore madame de K... m'a pris pour un romancier, moi le fils d'un notaire de Concarneau, qui viens à Paris pour devenir substitut !



— Entrons chez Anatole, c'est le coiffeur du high life.



— Excusez si je serre un peu !



Un peu courts, n'est-ce pas ?

PETITE SALADE

On sait quel rôle important joue à Paris l'institution des portiers. — C'est une race qui se divise et se subdivise à l'infini.

Nous avons le portier hargneux, le portier fiscal, le portier majestueux, le portier capitaliste, le portier politique, le portier martyr.

Le portier hargneux est si commun, qu'il est superflu de le signaler. C'est lui qui vous fait répéter quinze fois : « Le cordon ! » et ne consent à tirer la bobinette pour faire jouer la chevillette, que quand vous avez ajouté : *s'il vous plaît*.

Le portier fiscal est celui qui prélève un tribut plus ou moins volontaire sur le locataire rentrant après minuit. Je ne connais qu'un exemple de représailles exercées sur le portier fiscal. Cette gloire revient à un rapin qui, s'étant attardé, rentrait au domicile bien après minuit, par une *belle grille*. Le portier se leva, et, à travers la porte close, fit la déclaration suivante : « Monsieur, l'heure du cordon est passée. J'ouvre à la clef ; c'est cinq francs. »

Le rapin essaya bien de parlementer, d'attendrir le portier, d'obtenir un rabais ; le portier menaçait de se recoucher. Le rapin, vaincu par la bise, passa sous la porte les cinq francs demandés. Le portier ouvrit. Mais ici la scène changea. Le rapin, étant jeune et vigoureux, fit pivoter sur lui-même le portier moins solide. Le résultat de cette évolution fut de mettre le portier dehors et le rapin dedans.

« Monsieur Gustave, dit le portier, c'est très bête ! Je suis en chemise. Ouvrez-moi !

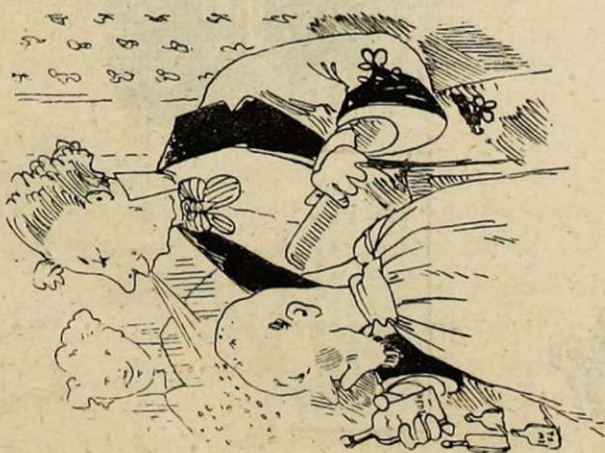
— Mon ami, répliqua le rapin, vous connaissez la règle de la maison... L'heure du cordon est passée. J'ouvre à la clef, c'est dix francs.

— Mais, mon bon monsieur Gustave, où voulez-vous que je prenne dix francs ? Dans le costume où je suis, je n'ai pas de monnaie sur moi.

— Eh bien, repassez-moi toujours les cinq francs que je vous ai passés tout à l'heure ; je vous fais crédit de cent sous. »

Voilà comment le rapin tira sa pièce de cinq francs des griffes du portier fiscal. Je sais bien que tout cela n'explique pas comment le rapin possédait cinq francs. Mais si on s'arrêtait à de pareils scrupules, il n'y aurait pas d'histoires possibles.

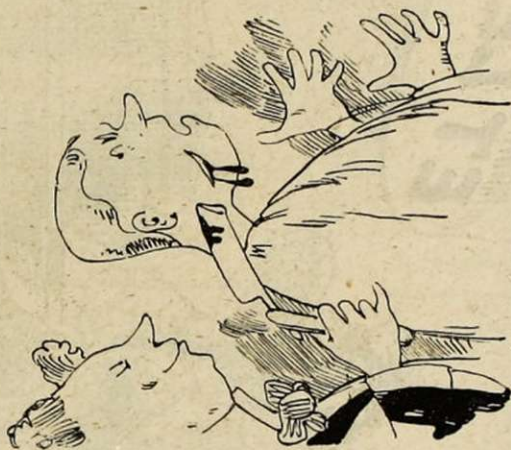
CHEZ LE COIFFEUR



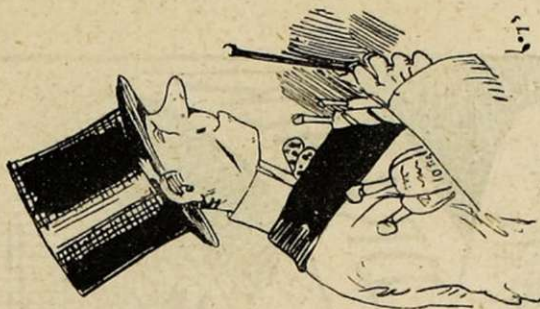
— Monsieur a beaucoup de pellicules, monsieur perdrait tous ses cheveux si la tête de monsieur restait aussi dégoûtante!
— Monsieur prendra quelques flacons?...



— Une petite friction fera le plus grand bien à monsieur.



— La barbe maintenant... Oh pardon... ce n'est rien, j'ai quelquefois de petits mouvements nerveux...



— A présent je dois être très bien, quoique mon chapeau me paraisse un peu grand; mais je suis à la mode, à la Capoul, comme tout le monde, les femmes ne peuvent manquer de me remarquer. Quant à la balafre que j'ai à la joue, je dirai que je me suis battu avec un étudiant d'Heidelberg; ça me posera.

J'ai connu le *portier majestueux*. C'était un homme de soixante ans, hermétiquement enfermé dans une loge tapissée, et assis dans un grand fauteuil à la Voltaire. *Signes particuliers* : calotte en tapisserie, pantoufles en moquette, un gigot devant le feu. Quand on demandait le cordon, le *portier majestueux* appelait sa domestique. « Catherine, eh bien, voyons, ma fille, vous n'entendez donc pas? On demande le cordon... (Au patient :) Elle va descendre, monsieur... elle descend. » Mais, de sa personne, le *portier majestueux* ne se dérangeait jamais. Le propriétaire de la maison était un ancien général; le portier était son ancien *brosseur*. Quand on portait plainte au propriétaire contre le portier, le général vous répondait : « Que voulez-vous ! il m'a sauvé la vie à la Moskowa. Ce n'est pas un portier, c'est un ami. »

Conclusion : éviter d'habiter une maison dont le portier a sauvé la vie au propriétaire, à moins que celui-ci ne soit très ingrat.

Le *portier capitaliste* est une espèce de fourmi, ancien frotteur ou ancien garçon de bureau, qui, à force de mettre des sous sur des sous, a fait des pièces d'argent, et de celles-ci a fait des pièces d'or. Il trafique, boursicotte, prête et peu à sa patrie; il est fanatique des rentes espagnoles et recherche généralement les valeurs qui *promettent* cinq francs de rente pour un capital de deux francs. C'est, d'ailleurs, un homme important, une façon d'intendant administrant la maison pour le compte du propriétaire, qui vit dans ses terres. J'ai retenu le dialogue suivant entre un ami à



moi qui cherchait un gîte, et le portier capitaliste.

« Tout bien considéré, disait mon ami, je prends votre appartement, quoiqu'il soit bien cher à 1,500 fr.

— Monsieur sait que les loyers *raugmentent*.

— Je le vois parbleu bien !

— Maintenant, je dois dire à monsieur la règle de la maison : nous ne voulons ni chiens, ni enfants, ni perroquet...

— Je vis seul avec mon père...

— Votre père ? fit le portier ; — qui ça votre père ? Un vieux qui crachera dans les escaliers... Je n'en veux pas. — Ah bien, merci, — des pères, à présent ; en voilà une invention ! »

Le portier politique est bien déchu ; — il a eu ses grandses sous M. Robespierre. De ces temps de subversion, il était resté au portier politique l'idéal d'une société où les duchesses et les marquises passaient leur vie aux genoux des portiers.

Le portier politique et socialiste a eu un regain de jeunesse en 48. Dans le partage imminent des propriétés, il avait des vues très arrêtées sur la pendule du premier et l'armoire à glace du second. Aujourd'hui le portier politique se contente de ramasser des rognures dans les journaux des locaux.

Reste le portier martyr. C'est le type immortalisé par le génie de la mystification, et incarné dans la peau du célèbre Pipelet. Si, en passant à Lons-le-Saunier, vous rencontrez un clerc d'avoué, il vous racontera, comme une plaisanterie éclose de la veille, la vieille aventure qui a pour refrain : *Portier, je veux de tes cheveux*. Mais il n'est plus permis de raconter d'aussi vieilles histoires à des Parisiens.

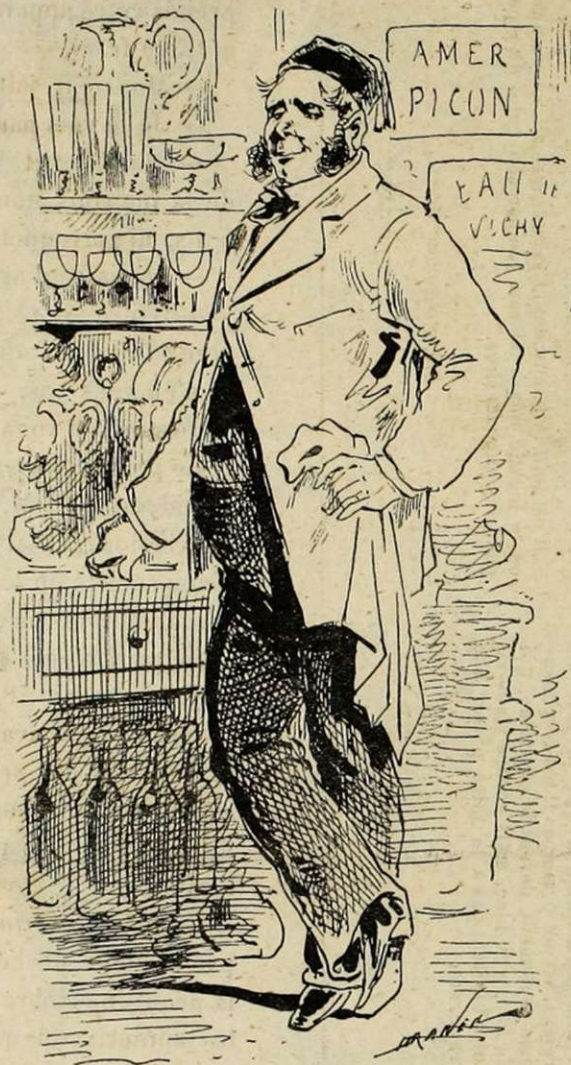
Tony et Jeanne ont un vieil oncle célibataire et très avare qui s'est éloigné de Paris pour le premier de l'an.

On le voit arriver quelques jours après. Tous les jouets regus par le frère et la sœur sont déjà brisés et tous les bonbons dévorés.

L'oncle entre dans le salon, et considérant d'un regard attristé les débris de bébés incassables qui jonchent le parquet :

— Mes enfants, leur dit-il, je vous apporte quelque chose que vous ne casserez pas.

BON SOUPER.



LE GÉRANT DU « MESS »

— A poussé à ses dernières limites l'art de transformer le clos-suresnes 1880 en saint-estèphe 1835 — 3 francs la bouteille. — Affirme sans rire qu'il lui revient à 2 fr. 75.

— Quoi donc ? demandent les petits hale-tants.

— De bons conseils, soupire le digne oncle.

★

Un homme aimable, sur le point de se marier, tenait ce langage à son futur beau-père :

« Vous ne vous doutez pas combien je suis *reï-nard*. Tout me réussit. J'ai une chance ! une chance !... Tenez, faisons un pari, si vous voulez.

— Lequel ? demande le beau-père avec son plus gracieux sourire.

— Parions que... moins de quinze jours après mon mariage, vous serez mort... »

★

On connaît le trait de ce gentleman, excellent nageur, qui refuse net de tirer de l'eau un quidam en train de se noyer, sur le motif qu'il n'a pas l'honneur de lui avoir été présenté. Voici le pendant de cette anecdote.

Un jour d'hiver, Jules Janin lisait son journal au café Verrey, tenu à Londres par un Français ; un Anglais, occupé à prendre son grog, appelle flegmatiquement le garçon :

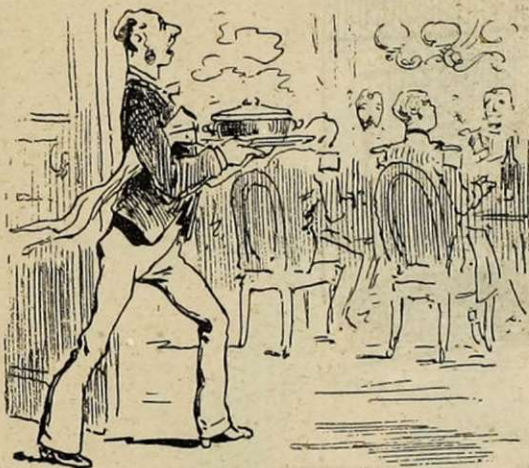
BON SOUPER.



La pension des « suzof'ciers ». Empoisonnement lent mais sûr. L'estomac de Mithridate ne s'en serait pas relevé. D'ailleurs pour 16 sous par jour!...



Il n'y a vraiment que chez l'intendant où l'on boulotte convenablement.



Et la pension de MM les lieutenants et sous-lieutenants avec le *navarin* fréquent! Ce plat sympathique est toujours bien accueilli par l'appétit de ces messieurs.



En campagne, il y a les jours de gibelotte pour le troupier dégourdi.

« Garçonne, commente sé appelé cette mô-sieu qui fioumé son cigare en lisant sa jornal contre le poâle ?

— Je n'en sais rien, milord.

— Ooh!... »

Le questionneur se lève et s'adresse à la dame qui tient le comptoir :

« Miss, commente vô appelez cette mô-sieu qui fioumé son cigare en lisant sa jornal contre le poâle ?

— Ce n'est pas un habitué, monsieur, je regrette de ne pouvoir vous satisfaire.

— Very well... Où été le maître de le établissement ?

— Me voici, monsieur.

— Good morning... Mô-sieu le maître, vô savez commenté sé appelé cette mô-sieu qui fioumé son cigare en lisant sa jornal contre le poâle ?

— Pas le moins du monde ; c'est la première fois qu'il vient ici.

— Ooh! »

Notre homme se dirige enfin vers l'inconnu, et, s'adressant à lui :

« — Mô-sieu, qui fioumé son cigare en lisant sa jornal contre le poâle, je prie vô, commente vô appelez vô ?

— Monsieur, je m'appelle Jules Janin, dit le Français.

BON SOUPER



LA GÉRANTE DU « MESS »

Ou la géante du Mess si vous voulez... Abuse de ses restes, qui sont appétissants, pour écouler à ses pensionnaires ceux des nocés, qui le seront moins.

— Eh bien ! mô-sieu Jules Janin... votre redingote broule. »

Il était temps, il ne restait plus qu'un pan de vêtement.

ACHETEZ PARTOUT la 1^{re} LIVRAISON à 10 CENT. des
Robinsons de la Guyane
Récit du plus dramatique intérêt par Louis ROUSSENAUD
le populaire auteur du Tour du Monde d'un Gamin de Paris
AVEC DE SPLENDIDES ILLUSTRATIONS DE J. FÉRAT

LES PLAISIRS PARISIENS

FOLIES-BERGÈRE. — 8 heures 1/4. Tous les soirs : Divertissements. — Saynètes. — Pantomimes. — Gymnastes. — Clowns. — Acrobates. — Excentricités. — L. Mayeur et son orchestre.

BA-TA-CLAN, Palais chinois. Concert spectacle tous les soirs.

PALACE-THÉÂTRE. — Patinage, spectacle varié.
ELDORADO. Concert-spectacle tous les soirs, grand succès.

HIPPODROME. — Tous les soirs à 8 h. 1/2. Représentation supplémentaire, à 3 heures, les jeudis, dimanches et fêtes.

Le Gerant : PAUL GENAY.

677-82 — Saint-Germain. — Imp. D. BARDIN et C^e.